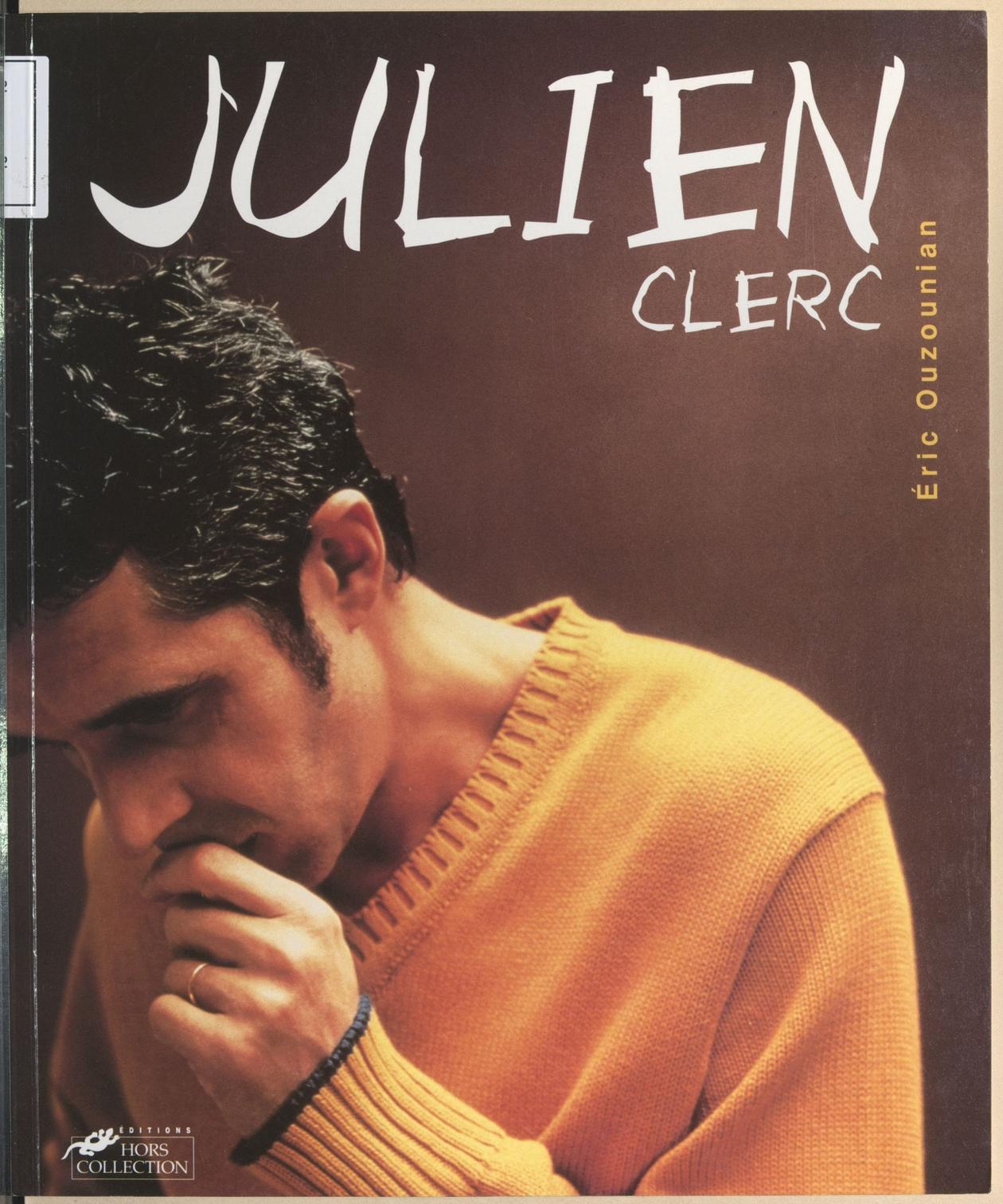


JULIEN

CLERC

Éric Ouzounian



022685483

Éric OUZOUNIAN

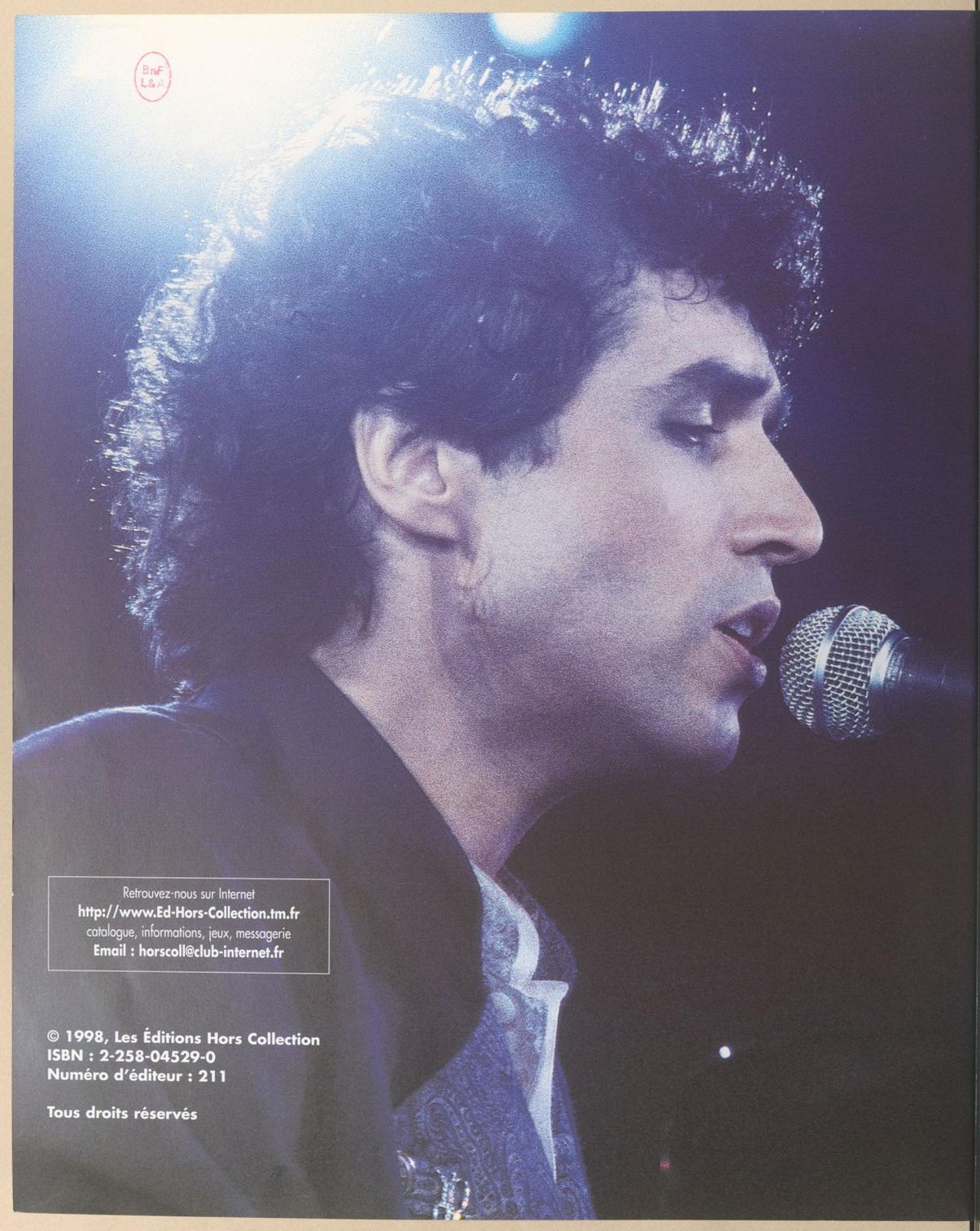
JULIEN CLERC

30 ans de chansons

Collection dirigée par Gilles Verlant

ÉDITIONS
HORS
COLLECTION

1999
43757



BnF
L&A

Retrouvez-nous sur Internet

<http://www.Ed-Hors-Collection.tm.fr>

catalogue, informations, jeux, messagerie

Email : horscoll@club-internet.fr

© 1998, Les Éditions Hors Collection

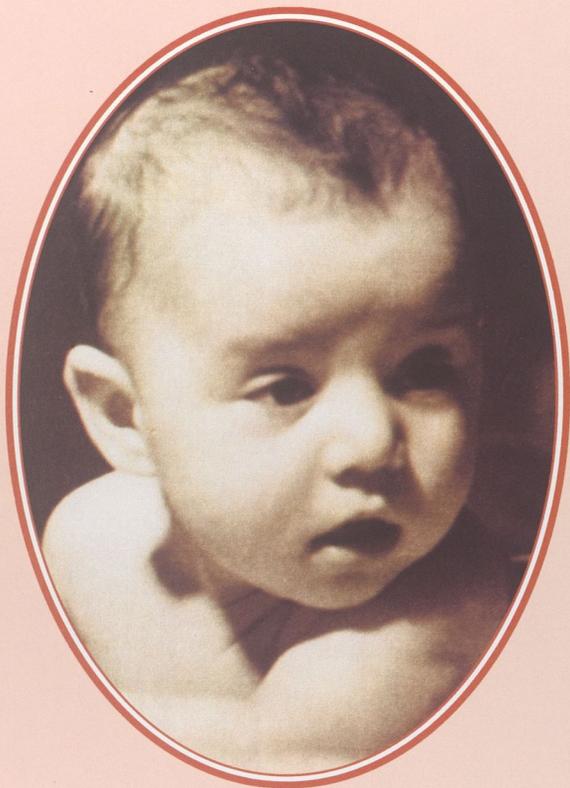
ISBN : 2-258-04529-0

Numéro d'éditeur : 211

Tous droits réservés

Sommaire

●	L'enfance	5
●	La musique	6
●	Le public	12
●	Les médias	16
●	Les bouleversements	19
●	Le succès	20
●	La douleur	27
●	De nouveaux auteurs	31
●	Le changement	40
●	La consécration	44
●	Le come-back de Roda-Gil	50
●	« Julien »	53
●	Crédit des chansons	61
●	Discographie sélective	62



L'enfance

Paul-Alain Leclerc est né le 4 octobre 1947 près des Buttes-Chaumont, à la clinique Rémy-de-Gourmont dans le XIX^e arrondissement à Paris. Un père poitevin, Paul Leclerc, diplômé de l'École normale supérieure à vingt ans et qui fut l'un des plus jeunes agrégés de lettres de sa génération ; une mère métisse, Évelyne Merlot, fille d'un militant communiste guadeloupéen dont la personnalité influencera longtemps le futur Julien Clerc. C'est rue Poirier-de-Nancay, dans le XVI^e arrondissement, qu'Évelyne et Paul se rencontrent.

Ils se marient en juillet 1945, s'installent à Vienne, en Autriche, puisque après un rapide passage au quotidien *Le Monde*, Paul Leclerc travaille désormais au sein du Centre de documentation française de la capitale autrichienne. Lorsque la jeune épouse apprend qu'elle est enceinte, elle rentre à Paris et ne retournera à Vienne rejoindre son mari qu'après son accouchement.

Mais le couple se désagrège peu à peu. Évelyne quitte Vienne définitivement quand elle apprend que sa mère souffre d'un cancer du sein. Paul Leclerc demande le divorce et, après deux années de procédure légale, obtient, fait peu courant pour l'époque, la garde de son fils.

*On avait dit on n' parle pas
Et j'entendais à peine ses pas
Elle faisait tout bas la la la...*

*C'était comme ça, à notre avis
Qu'on doit se quitter pour la vie (1).*

Remarié avec une de ses collègues du Centre de documentation française de Vienne, il rentrera pourtant à Paris afin que le petit Paul-Alain puisse être plus proche de sa mère.

En juin 1950, la famille s'installe dans une

maison bourgeoise du sud de la banlieue parisienne, à Bourg-la-Reine. La vie s'écoule sans histoire, si ce n'est les larmes de Paul-Alain au retour des séjours passés avec sa mère. Un week-end sur deux, l'enfant la rejoint dans son petit appartement parisien. Troublé par un mode de vie plus permissif, l'enfant pleure quand il doit regagner le foyer paternel.

*On ne saura jamais très bien
Pourquoi pleurent les enfants
Faudrait leur dire plus souvent
Ce que disent les paysans*

*Pleure donc, pleure donc pas comme ça
Ça fait pleurer le bon Dieu la la
Ça fait pleurer le bon Dieu (2).*

« À l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'enfants de divorcés. En plus, mes parents n'étaient pas du tout du même milieu. Du côté de mon père, c'était la bourgeoisie à la fois terrienne et intellectuelle. Du côté de ma mère, c'étaient des ouvriers, antillais de surcroît. Enfin, ma mère était quarteronne... D'un côté la tradition bonapartiste, puis gaulliste, de l'autre, mon grand-père profondément communiste. Ça a donné du relief à ma vie d'enfant. Et comme, chose rarissime, j'avais été confié à la garde de mon père, les week-ends chez ma mère, avec mon grand-père, dans un petit appartement Porte d'Orléans, avaient une importance terrible. Roda-Gil est un déraciné, comme moi, c'est là où il trouve ses phantasmes poétiques. La semaine chez mon père on n'avait pas la télé, on n'écoutait que de la musique classique, on buvait du thé. Le week-end chez ma mère, on écoutait des variétés françaises à la radio, on buvait du café au lait et mon grand-père faisait de la brandade de morue ! » (Biba, janvier 1993.)

« À l'époque,
il n'y avait pas
beaucoup d'enfants
de divorcés. En plus,
mes parents n'étaient
pas du tout du
même milieu. »

Page de gauche :
Paul-Alain Leclerc,
gros bébé joufflu né le
4 octobre 1947, grandit
entre deux foyers, ses
parents étant séparés.
En bas : Paul-Alain à
l'âge de 19 ans, avec son
père et ses deux frères.

En bas : **Maurice Vallet, l'ami fidèle et l'éternel collaborateur.**

Page de droite : **Julien Clerc en 1968, l'année de son premier disque.**

Tout se passe bien, pourtant. Son père est maintenant un haut fonctionnaire de l'Unesco et la famille s'agrandit. Un premier frère, Gérard, naît en septembre 1951, qui sera suivi par trois sœurs, Sylvie, Christine, Marianne, et un dernier frère, Jean-Noël.

Voici que sonne l'heure de la première rentrée scolaire à l'école communale de Bourglatreine. L'apprentissage de la socialisation est souvent une épreuve difficile, mais pour Paul-Alain, ne plus être protégé par les murs de la maison familiale ressemble à un cauchemar. Ses parents l'inscrivent dans ce qui s'appelle alors

la onzième au lycée Lakanal de Sceaux. Dans cet établissement prestigieux, à l'ambiance feutrée, l'écolier retrouve la quiétude qui lui est familière et il s'adapte rapidement à la vie scolaire.

Élève passable, à l'évidence peu acharné, il excelle cependant en lettres et en italien, mais reste d'une absolue médiocrité dans les matières plus arides que sont la physique ou les mathématiques. Mais un autre genre de formation, les voyages, l'ouvre au monde. Son père emmène souvent l'un de ses enfants lors de ses fréquents déplacements à l'étranger, et l'aîné en profite un peu plus que ses cadets.

La musique

Sa passion pour Bob Dylan et les Beatles rapproche Paul-Alain de celui qui deviendra l'un de ses plus proches amis et collaborateurs : Maurice Vallet.

C'est grâce à sa belle-mère qu'il prend ses premières leçons de piano. Mais celles-ci s'ajoutant au travail scolaire, ont parfois des airs de punition. Si l'apprentissage est d'abord amusant, les gammes fastidieuses auront raison du plaisir de jouer. Paul-Alain abandonnera les cours à seize ans, l'âge où les habitudes héritées de l'enfance ne pèsent pas lourd face à l'appétit de découvertes.

L'adolescent n'abandonne pas pour autant la musique. C'est même l'un de ses sujets de conversation favoris avec ses rares amis de lycée. Leur passion pour Bob Dylan et les Beatles rapproche Paul-Alain de celui qui deviendra l'un de ses plus proches amis et collaborateurs : Maurice Vallet. Celui-ci habite près de la maison familiale et ils prennent rapidement l'habitude d'aller au lycée ensemble. C'est sur ce trajet que se nouent de grandes conversations littéraires et musicales. Viennent ensuite un apprentissage dilettante de la batterie et une tentative de formation d'un premier groupe qui répète au fond du jardin familial. Las, le groupe

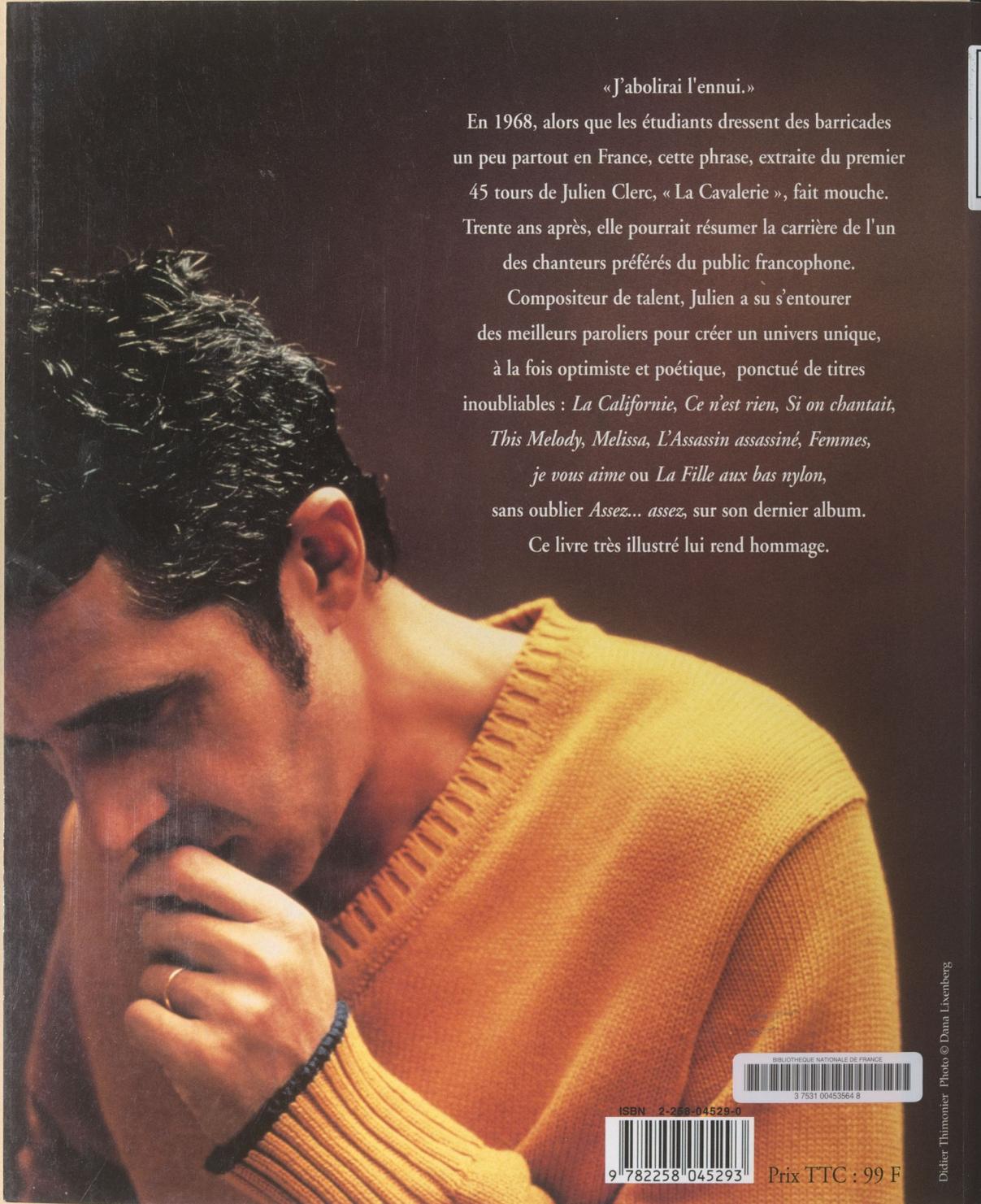
refuse de le laisser chanter et, de plus, si les parents sont relativement tolérants à l'égard du raffut occasionné, les voisins, eux, en exigent l'arrêt immédiat. Cette tentative avortée laissera



« J'abolirai l'ennui. »

En 1968, alors que les étudiants dressent des barricades un peu partout en France, cette phrase, extraite du premier 45 tours de Julien Clerc, « La Cavalerie », fait mouche. Trente ans après, elle pourrait résumer la carrière de l'un des chanteurs préférés du public francophone.

Compositeur de talent, Julien a su s'entourer des meilleurs paroliers pour créer un univers unique, à la fois optimiste et poétique, ponctué de titres inoubliables : *La Californie*, *Ce n'est rien*, *Si on chantait*, *This Melody*, *Melissa*, *L'Assassin assassiné*, *Femmes, je vous aime* ou *La Fille aux bas nylon*, sans oublier *Assez... assez*, sur son dernier album. Ce livre très illustré lui rend hommage.



ISBN 2-256-04529-0



Prix TTC : 99 F

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

